MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 106 (2006), p. 171-182

Elka Koleva-Ivanov

L'image du pâtre (mnjw / nr) dans les textes magiques du Nouvel Empire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

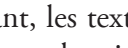
Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'image du pâtre (*mnjw*/*nr*) dans les textes magiques du Nouvel Empire

ELKA KOLEVA-IVANOV

Bien connu dès l'Ancien Empire dans les « charmes d'eau », le rôle du pâtre dans les textes magiques du Nouvel Empire n'a jusqu'à présent fait l'objet d'aucune étude spécifique[1]. Pourtant, il se présente comme l'un des personnages les plus énigmatiques de la littérature magique néo-égyptienne. Deux expressions égyptiennes désignent habituellement le pâtre[2] : *mnjw*[3], dont les deux graphies principales sont  et [4], et *nr*[5] . *Mnjw* et *nr* se rapportent au gardien d'un troupeau en général. Cependant, les textes précisent souvent la nature du bétail qui est sous la garde du pâtre : *mnjw ʿnḫ.w* « chevrier[6] », *mnjw jḫ.w*[7] ou *nr jḫ.w*[8] « bouvier », *mnjw ḥtr* « gardien de chevaux[9] », etc. *Mnjw* est utilisé également pour désigner le roi ou une divinité comme « berger de l'humanité[10] ».

L'auteur souhaite remercier le Pr Pascal Vernus, Sylvie Donnat, Emmanuel Jambon et Dominique Lefèvre pour leur aide précieuse.

1 La place du pâtre dans la littérature magique est étudiée par R. K. Ritner, *The Mechanics of Ancient Egyptian Magical Practice*, *SAOC* 54, 1993, p. 220-233. Cependant, l'auteur ne prend pas en compte les textes néo-égyptiens. Sur l'image du pâtre en général, cf. W. Helck, « Hirt », *LÄ* II, 1977, col. 1220-1223.

2 On rencontre également les termes *ꜣw nr.w* « le gardien des bovins », cf. *infra*, n. 26 ; *ʿwtj* « porteur du bâton du berger, berger », *AnLex* 77.0592 ; *ḫw* « pâtre », *Wb* III, 49, 10-11 ; *ḫꜣtj-ḫꜣ* « pâtre », *Wb* III, 219, 9.

3 *Wb* II, 74 bas-75, 10 ; *AnLex* 77.1718 ; 78.1720 ; 79.1210.

4 Cette graphie peut être confondue avec celle de *sꜣw* « gardien » , *Wb* III, 418, 1-4. Sur ce thème, cf. A. H. Gardiner, « The Egyptian Word for 'Herdsman', and Co », *ZÄS* 42, 1905, p. 116-123. Comparer avec *sꜣw nr.w* « le gardien des bovins », cf. *infra*, n. 26.

5 *Wb* II, 279, 1-5. *AnLex* 77.2130 ; 78.2141. Le terme vient du verbe *nrj* « garder, protéger », *Wb* II, 278, 15-17.

6 Exemple dans Chr. Zivie, *Giza au deuxième millénaire*, *BdE* 70, 1976, p. 232 D ; aussi dans G. A. Gaballa, *The Memphite Tomb Chapel of Mose*, Warminster, 1977, pl. LXI, N 20.

7 Cf. K*RI* II, 813, 2.

8 *Wb* II, 279, 2-4.

9 Cf. K*RI* II, 463, 12.

10 Sur ces épithètes royales et divines, cf. *LGG* III, 296c-298b ; cf. aussi *AnLex* 77.1718 ; 78.1720 ; 79.1210.

BIFAO 106 (2006), p. 171-182 Elka Koleva-Ivanov
L'image du pâtre (mnjw / nr) dans les textes magiques du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le pâtre est souvent associé aux textes de protection contre les dangers aquatiques appelés « charmes d'eau [11] ». Les scènes de traversée du marais par le troupeau dans les mastabas de l'Ancien Empire et dans quelques tombes du Moyen Empire présentent ainsi les pasteurs dans leur rôle de protecteurs du bétail contre les dangers du Nil [12]. Ils sont souvent représentés la main tendue sur l'eau et l'index pointé, geste dont la signification apotropaïque est bien connue [13]. Les scènes de traversée du bétail sont systématiquement accompagnées d'une formule magique récitée par les pâtres afin de « repousser la mort, repousser le crocodile par le pâtre » (*ḫsf mwt ḫsf msḥ jn mnjw*) [14].

Cette même image se retrouve au Moyen Empire, dans le conte du « Pâtre qui vit une déesse [15] » qui comporte également un charme d'eau [16] pour se préserver des dangers du Nil. Les pâtres qui le récitent lors de la traversée du canal par le troupeau y sont explicitement nommés *rḫ-jḫ.t* « ceux qui sont instruits de connaissances (magiques) », qualificatif se rapportant aux sages et aux savants dans les textes littéraires [17].

11 En égyptien *ḫsw-mw* (*Wb* III, 160, 2), aussi *sḫs-m-mw* (P. magique Harris, r° VI, 10 et L. Kákosy, « Fragmente eines unpublizierten magischen Textes in Budapest », *ZÄS* 117, 1990, p. 148, col. D1, 3). Sur ce sujet, cf. aussi R. K. Ritner, *op. cit.*, p. 48, n. 229 avec bibliographie.

12 Sur l'ensemble de ces scènes, cf. P. Montet, *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Strasbourg, Paris, 1925, p. 66-73 avec bibliographie. Également, J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne,* tome V, *Bas-reliefs et peintures. Scènes de la vie quotidienne*, Paris, 1969, p. 96-128. Cf. aussi R.K. Ritner, *op. cit.*, p. 225-229.

13 Sur ce thème, cf. B. Dominicus, *Gesten und Gebärden in Darstellungen des Alten und Mittleren Reiches*, *SAGA* 10, 1994, p. 131-143. Cf. la scène de la tombe de Ti dans H. Wild, *Le tombeau de Ti, fasc. II. La chapelle*, *MIFAO* 65/2, 1953, pl. 124 où la représentation est explicitée par le texte : *nr jḫ.w pw ꜥ=k ḫr mw* « Ce bouvier ! Ta main sur l'eau ! » Comparer également avec J. Capart, *Une rue de tombeaux à Saqqarah*, vol. 2, Bruxelles, 1907, pl. 27-30. Sur la symbolique de ce geste, cf. J. R. Ogdon, « Studies in Ancient Egyptian Magical Thought, I : The Hand and The Seal », *DiscEg* 1, 1985, p. 27-34. Cf. aussi H. Müller, « Darstellungen von Gebärden auf Denkmälern des Alten Reiches », *MDAIK* 7, 1937, p. 57-118. Ce geste de protection est attesté dans d'autres types de scènes de la vie quotidienne, cf. la tombe de Ti dans H. Wild, *op. cit.*, pl. 124 où, dans la scène de l'accouchement d'un veau, le pâtre le montre du doigt. Cette représentation est accompagnée de l'énoncé-titre : *ỉw pw* « c'est la protection ». Le même geste apotropaïque est attesté également dans les scènes de pêche, cf. la tombe de *Ḏḥwty-nḫt* dans F. Ll. Griffith, P. E. Newberry, *El Bersheh*, vol. II, *ASE* 4, 1895, p. 20 où on lit : *prj ꜥ=k wḫꜥ wꜣḏ* « Sors (= étends) ta main, prospère pêcheur ! ». Comparer également avec P. magique Harris, r° VI, 6-7 : *ḏbꜥ n pꜣ 77 n nṯr.w m jr.t=k* « le doigt des 77 dieux est dans ton (= le crocodile) œil ! »

14 Cf. C. R. Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiophien : Ergänzungsband*, Leipzig, 1913, pl. 11. Cf. aussi J. Capart, *op. cit.*, pl. 27. Sur le « charme d'eau », cf. P. Montet, *op. cit.*, p. 69-70. Voir aussi A. Erman, *Reden, Rufe und Lieder auf Gräberbildern des Alten Reiches*, Berlin, 1919, p. 29-31. Traductions dans R. K. Ritner, *op. cit.*, p. 227 et J. F. Borghouts, *Ancient Egyptian Magical Texts*, *NISABA* 9, 1978, n° 122, p. 83.

15 Il s'agit du P. Berlin 3024 publié par A. H. Gardiner, *Die Erzählung des Sinuhe und die Hirtengeschichte*, dans *Literarische Texte des Mittleren Reiches*, II, Leipzig, 1909, pl. 16a et 17a. Pour les différentes traductions et études du conte, cf. L. D. Morenz, *Beiträge zur Schriftlichkeitskultur im Mittleren Reich und in der 2. Zwischenzeit*, *AÄT* 29, 1996, p. 124-141 ; *id.*, « Literature as a Construction of the Past in the Middle Kingdom », dans W. J. Tait (éd.), *Never Had the Like Occurred ; Egypt's View of its Past ; Encounters with Ancient Egypt*, Londres, 2003, p. 101-117 ; R. B. Parkinson, *The Tale of Sinuhe and Other Ancient Egyptian Poems 1940-1640 BC*, Oxford, 1999, p. 287-288 ; *id.*, « Teachings, discourses and Tales from the Middle Kingdom », dans S. Quirke (éd.), *Middle Kingdom Studies*, New Malden, 1991, p. 91-122 ; H. Goedicke, « The Story of the Herdsman », *ChronEg* 44, 1970, p. 244-266 ; J. R. Ogdon, « A Hitherto Unrecognised Metaphor of Death in Papyrus Berlin 3024 », *GM* 100, 1987, p. 73-80. Sur le parallèle avec le CT spell 836, cf. M. Gilula, « Hirtengeschichte 17-22 = CT 36m-r », *GM* 29, 1978, p. 21-22 ; J. R. Ogdon, « CT VII, 36i-r = Spell 836 », *GM* 58, 1982, p. 59-64 ; *id.*, « Return to Coffin Texts Spell 836 and the Hirtengeschichte », *Cahiers caribéens d'égyptologie* 6, 2004, p. 117-135. Cf. aussi R. Drenkhahn, « Hirtengeschichte », *LÄ* II, 1977, col. 1223-1224.

16 Lignes 15-22.

17 Ligne 12. *Rḫ-jḫ.t* signifie aussi « le sage, le savant » : *Wb* II, 445, cf. 443, 28-31 ; *AnLex* 77.2408 ; 78.2424 ; 79.1776. Sur ce terme, cf. H. Brunner, « Die 'Weisen', ihre 'Lehren' und 'Prophezeiungen' in altägyptischer Sicht », *ZÄS* 93, 1966, p. 29-35. Cf. aussi L. D. Morenz, *Beiträge zur Schriftlichkeitskultur*, p. 142-143 et R. K. Ritner, *op. cit.*, p. 230, n. 1061 avec bibliographie. Comparer aussi avec *tꜣ rḫ.t* « la savante » de Deir el-Médineh, cf. D. Karl, « Funktion und Bedeutung einer weisen Frau im alten Ägypten », *SÄK* 28, 2000, p. 131-160.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'importance du pâtre en tant que protecteur est également confirmée par une petite amulette trouvée parmi les archives du Ramesseum datant de la XII^e^ dynastie[18]. Il s'agit d'une statuette apotropaïque en ivoire qui représente un pâtre portant un veau sur son dos. Cette figure rappelle fortement une scène de la tombe de Ti[19] dans laquelle le pâtre aide le jeune animal à traverser le gué en le portant. De telles statuettes magiques représentant le « bon berger » sont attestées également à l'époque gréco-romaine[20].

Mis à part les « charmes d'eau », le pâtre apparaît également dans d'autres types de formules magiques. Au Moyen Empire, on le trouve dans un texte pour la protection des yeux[21] où il est la victime de la plante *hdn*[22], cause d'une maladie ophtalmique.

Dans les textes magiques du Nouvel Empire, l'image du pâtre présente plusieurs aspects nouveaux. On assiste à cette époque à un développement significatif du personnage. On connaît actuellement cinq formules le concernant. Trois de ces formules (P. Chester Beatty VII, r° 5, 5-6, 2 ; P. Turin 1993, v° 3, 6-10 ; P. Turin 1993, v° 3, 10-4, 1) sont des charmes contre le venin (*mtw.t*) et les deux autres (P. magique Harris, sections X et Y), des incantations contre les animaux dangereux du désert. À la différence des « charmes d'eau », où le pâtre est à la fois l'auteur de la conjuration et celui qui agit contre le danger, dans ces textes, il est seulement un des acteurs de la formule magique : il peut y être la victime du mal aussi bien que le guérisseur. Désignant un homme du commun dans les « charmes d'eau », le terme « pâtre » apparaît parfois dans les textes magiques ramessides comme une épithète derrière laquelle se cache une divinité, le plus souvent le dieu Horus. Les liens qui s'établissent entre Horus et le pâtre dans ces textes magiques sont multiples. Ils découlent des fonctions apotropaïques des deux personnages.

Les textes

La formule la plus obscure parmi les textes du Nouvel Empire est celle du P. Chester Beatty VII. Elle fait partie d'un recueil de charmes magiques destinés à écarter les scorpions et le venin. Dans ce texte, l'étude du personnage que l'on identifie comme « pâtre » est assez problématique.

P. Chester Beatty VII, r° 5, 5-6, 2

- Bibliographie

A. H. Gardiner, *Chester Beatty Gift*, *Hieratic Papyri in the British Museum*, vol. III, Londres, 1935, I, p. 59, II, pl. 34-35.

J. F. Borghouts, *Ancient Egyptian Magical Texts*, *NISABA* 9, Leyde, 1978, n° 86, p. 55-56.

18 Cf. J. E . Quibell, *The Ramesseum*, *BSAE* 2 (1), 1898, pl. 2, fig. 1-2.

19 Cf. H. Wild, *op. cit.*, pl. 114.

20 Statuette Berlin 14852 et 14866, cf. A. Erman, *Die Religion der Ägypter*, 2^e^ éd., Berlin, New York, 2001, p. 413, fig. 177.

21 Il s'agit du P. Turin 54003, v° 11-14, cf. A. Roccati, *Papiro ieratico n° 54003. Estratti magici e rituali del Medio Regno*, Turin, 1970, p. 34-35.

22 Sur cette plante, cf. J.-Cl. Goyon, « Une identification possible de la plante *hdn* des anciens Égyptiens », dans *Studien Westendorf*, Göttingen, 1984, p. 241-250.

BIFAO 106 (2006), p. 171-182 Elka Koleva-Ivanov
L'image du pâtre (mnjw / nr) dans les textes magiques du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

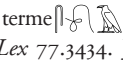
Traduction

[5,5] *k.t*	*Autre :*
nr [5,6] *Rʿ m-ḫ[nw] kɔr*	*Rê est terrifié à [l'intérieur] de la chapelle*
ḥr ḫnms=f sɔw nr.w	*à cause de son ami le gardien des bovins*
ḥwy ḥr ḫɔd=f	*qui a été frappé par son pain (litt. pâte)*
sḫy ḥr mw=f w(ɔ)ḏ	*qui a été battu par son eau fraîche (?)*[23].
[5,7] *ḏd=f wɔ.t [...]=tj*	*Il dit : « Le chemin est […],*
wjɔ mnj.w ḥr jɔ.t ʿɔ.t nt sjn	*la barque est accostée au grand champ d'argile*
nn sb.wt ḥr=s	*où il n'y a pas de joncs.*
jn m(j) n=j bkɔt [5,8] *nt sw.t*	*Apporte-moi donc une pousse de roseau*
šnʿ=j mtw.t jmy.t ḥʿ.w=k	*(pour que) je retourne le venin qui est dans ton corps*
swɔt=s jmy.t ʿ.wt=k	*et qu'elle …*[24] *ce qui se trouve dans tes membres,*
r jj.t sɔ s rḫ rn=f	*jusqu'à ce que vienne l'homme bien né qui connaît son nom,*
ntf šd=f n=k st	*c'est lui qui le conjurera pour toi*[25]. »
[6,1] *ḏd=tw r(ɔ) pn ḥr bkɔt nt sw.t*	*On récitera cette formule sur une pousse de roseau*
jwḥ m ḥsɔ n ʿwɔy.t	*humectée avec du lait fermenté,*
sš=tj ḥr jɔbj	*qui sera enroulée sur la main gauche,*
jr [6,2] *m ṯs.wt 7*	*faite en sept nœuds,*
dj=tj r r(ɔ) n dmw	*et qui sera portée vers la bouche du blessé.*
ḏd=tw r(ɔ) pn tnw [...] nb	*On récitera cette formule chaque […] tous.*

Commentaire

Dans ce charme l'image du pâtre est assez énigmatique. Il est désigné par le terme *sɔw nr.w*  le « gardien des bovins » dont l'utilisation est très rare[26]. L'emploi de *nr.w* dans ce contexte vise probablement à créer un jeu de mots avec *nr Rʿ*. Le terme *sɔw* peut être confondu avec *mnjw* , mais la présence du ɔ confirme notre première lecture[27]. Ainsi, ce personnage appelé le « gardien des bovins » peut être compris de deux façons différentes. D'une part, il peut désigner tout simplement l'homme bouvier. D'un autre côté, on peut y voir également une épithète divine qui se rapporterait à un dieu dans son rôle de « gardien

23 Selon A. H. Gardiner, *HPBM III*, p. 59, n. 7, le gardien des bovins a été empoisonné à travers sa nourriture.

24 Le terme  *swɔt* est inconnu. Cf. *AnLex* 77.3434. J. F. Borghouts, *op.cit.*, p. 56 propose la lecture *swɔ=s* et traduit par « that it may dispel ».

25 Cette phrase pose plusieurs problèmes de compréhension quant aux deux pronoms suffixes *=f*. En ce qui concerne le *=f* dans l'expression *rn=f*, J. F. Borghouts, *op. cit.*, p. 56, n. 210, propose d'y voir le gardien des bovidés. Ce serait donc Horus, qui connaît le nom du pâtre, qui ferait la conjuration. On peut également voir dans le pronom *=f* une erreur pour le pronom féminin *=s* qui se rapporterait au venin (*mtw.t*). Dans ce cas, l'homme bien né qui connaît le nom du venin, le conjurera afin de guérir le gardien des bovins. Sur l'importance de connaître le nom du danger, cf. P. Vernus, « Name », *LÄ* IV, 1980, col. 320-326. Comparer aussi avec le P. Genève MAH 15274, r° III, 9-VI, 8 où chaque couplet commence par *j ʿḥʿ ṯ(w) ṯ mtw.t gm=j rn=t r jnwj=t* « Ô lève-toi, venin, j'ai trouvé ton nom selon ton aspect ! », cf. A. Massart, « The Egyptian Geneva Papyrus MAH 15274 », *MDAIK* 15, 1957, p. 172-185. Quant au pronom *=f* dans l'expression *šd=f*, selon A. H. Gardiner, *HPBM III*, p. 59, n. 11, qui traduit la phrase par : « until comes the son of a man who knows his name. He will conjure it (?) for thee. », son utilisation dans l'expression *šdj n* « réciter, conjurer pour » est inhabituelle.

26 Cf. *AnLex* 78.3274 et *LGG* VI, 130 a. Cf. aussi *Wb* III, 418, 1-4. En ce qui concerne le terme *sɔw* « gardien » (*Wb* III, 418, 1-4 ; *AnLex* 77.3319, 78.3274, 79.2394), il n'est pas rare de le trouver en relation avec certains animaux, comme *sɔw ʿḥ.w* « gardien d'oiseaux » (*AnLex* 79.2394).

27 Cf. *supra*, n. 4.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du troupeau humain[28] ». Cette divinité proche de Rê serait donc empoisonnée par le venin. Le thème du dieu victime du venin est, en effet, bien connu dans les textes magiques[29]. Dieu ou humain, la formule du P. Chester Beatty VII est la seule qui présente le pâtre comme ami de Rê.

Les autres textes sont plus explicites quant au rôle du pâtre dans la magie égyptienne.

Les deux formules du P. Turin 1993, verso, font également partie d'un recueil d'incantations contre le venin. Elles forment un ensemble homogène au sein du papyrus et sont aussi attestées sur l'O. DM 1048[30]. Les personnages principaux des deux textes sont Horus et le *mnjw*, ce dernier désignant plutôt une divinité que l'homme bouvier.

P. Turin 1993, vo 3, 6-10 = P. Turin P/ R 135, 6-10

- Bibliographie

  W. Pleyte, F. Rossi, *Papyrus de Turin*, Leyde, 1869-1876, pl. 135.

  J. F. Borghouts, *Ancient Egyptian Magical Texts*, *NISABA* 9, Leyde, 1978, nº 92, p. 69.

- Traduction

[6] *k.t*	*Autre.*
psḥ Ḥr psḥ Ḥr pȝ [...] ȝḫ.t (?)	*Horus a été piqué, Horus a été piqué le […] champ (?)* [31] *!*
psḥ Ḥr psḥ Ḥr m p.t rsy ḫnʿ p.t mḥtt	*Horus a été piqué, Horus a été piqué dans le ciel méridional et dans le ciel septentrional!*

28 Sur le dieu « bon berger » qui prend soin de son bétail qui est l'humanité, cf. J. Assmann, *Egyptian Solar Religion in the New Kingdom*, Londres, New York, 1995, p. 86-87 ; J. Zandee, *Der Amunhymnus des Papyrus Leiden I 344, verso*, vol. 1, *CNMAL* VII, 1992, p. 94-97 ; J. M. A. Janssen, *De farao als goede herder*, in *Mens en Dier, opstellen aangeboden aan Prof. Sassen*, Antwerpen, Amsterdam, 1954, p. 71-79 ; D. Müller, « Der gute Hirte. Ein Beitrag zur Geschichte ägyptischer Bildrede », *ZÄS* 86, 1961, p. 126-144 ; V. Condon, *Seven Royal Hymns of the Ramesside Period, Papyrus Turin CG 54031*, *MÄS* 37, 1978, p. 36-37. Sur Amon en tant que « bon berger », cf. *infra*, n. 33. Le « troupeau humain » est habituellement désigné par le terme ʿ*wt* (*Wb* I, 170, 7-171, 1 ; *AnLex* 77.0593, 78.0654). Cette métaphore est attestée dans de nombreux hymnes, cf. Stèle Berlin 7317, l. 3 dans A. Barucq, Fr. Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris, 1980, p. 133, n. (b) et J. Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete*, *OBO*, 1999, p. 162 ; Statuette CGC 1098, l. 13 dans A. Barucq, Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 166 ; Livre des Morts, ch. XV (A-II), l. 6 dans *ibid.*, p. 170 et J. Assmann, *op. cit.*, p. 111 ; P. Boulaq 17, I, 6 ; V, 7 dans M. M. Luiselli, *Der Amun-Re Hymnus des P. Boulaq 17* (*P. Kairo CG 58038*), *KÄT* 14, 2004, p. 2, 23, A. Barucq, Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 193, 196 et J. Assmann, *op. cit.*, p. 196, 199 ; P. Chester Beatty IV, rº VIII, 6, rº XI, 14 dans A. H. Gardiner, *op. cit.*, p. 32, 34, A. Barucq, Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 242, 248 et J. Assmann, *op. cit.*, nº 195, p. 433, 438. En dehors des hymnes ramessides, cf. aussi l'Enseignement pour Mérykarê, l. 131 dans P. Vernus, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Paris, 2001, p. 150 et J. Fr. Quack, *Studien zur Lehre für Merikare*, *GOF* IV/23, 1992, p. 78-79. Pour des attestations à l'époque ptolémaïque, cf. *D* V, 24, 15 et *D* VI, 28, 3.

29 Le plus souvent c'est le dieu Horus qui est victime du venin. Dans la légende d'Isis et Rê, c'est le dieu créateur qui est piqué par un scorpion, cf. P. Turin P/ R 131, 13-133, 14 et 77+31, 5, W. Pleyte, F. Rossi, *Papyrus de Turin*, Leyde, 1869-1876, pl. 131-133, 31 et 77. Parallèle dans P. Chester Beatty XI, rº 1-4, A. H. Gardiner, *op. cit.*, p. 116-118, pl. 64-65. Pour la traduction, cf. J. F. Borghouts, *op. cit.*, nº 84, p. 51-55. La victime du venin peut être également Seth, cf. P. Vatican 36 (= 19 a), I, 1-11 dans P. E. Suys, « Le papyrus magique du Vatican », *Orientalia* 3, 1934, p. 65 ; B. Rachewiltz, « Il papiro magico Vaticano Pap. n. 19 a », *Collana di Studi Egittologici* 2, Rome, 1954, p. 17.

30 P. Turin 1993, vº 3, 8-10 = O. DM 1048, l. 1-6 ; P. Turin 1993, vº 3, 10-12 = O. DM 1048, l. 6-8 ; cf. G. Posener, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Médineh*, *DFIFAO* 1, 1938, pl. 27-27 a.

31 Ce passage pose des problèmes de lecture. J. F. Borghouts, *op. cit.*, p. 69 propose de lire *nmḥ* « l'orphelin », cf. P. Chester Beatty VII, rº 6, 5 : *psḥ nmḥ.t* « l'orpheline (?) a été piquée ! ». Selon A. Erman (fiches du *Wb*, P. Turin, nº 66. 790) il s'agit du terme *ȝḫ.t* « le champ ». Comparer avec la stèle Metternich, l. 89 : *psḥ Ḥr m sḫ.t Ỉwnw*, « Horus a été piqué dans le champ d'Héliopolis. »

BIFAO 106 (2006), p. 171-182 Elka Koleva-Ivanov
L'image du pâtre (mnjw / nr) dans les textes magiques du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[7] *ṯꜣ.w n=j ṯꜣ.w n=j pꜣ mnjw*	*Fais-moi respirer (litt. « des souffles pour moi »), fais-moi respirer, pâtre!*
ṯꜣ.w n=j pꜣ mnjw	*Fais-moi respirer, pâtre!*
pry sbḥ.t (m) nꜣw mw mr(.w)	*Un cri est sorti des humeurs malignes*
nty ḫnr m ḥʿ.w=f	*qui sont dispersées dans son corps.*
sg [8] *ꜣ tꜣy=k ḏr.t wnm.y ḫnʿ tꜣy=k ḏr.t smḫy*	*Renferme (?)*[32] *ta main droite et ta main gauche!*
mtw=k ḫr jr.t sfḫ ṯs.wt	*Tu feras sept nœuds*
mtw=k ḫꜣʿ=w r-ḫꜣt tꜣ mtw.t	*et tu les jetteras devant le venin!*
jr sn(j) tꜣ [9] *mtw.t tꜣ sfḫ ṯs.wt*	*Si le venin passe (à travers) les sept nœuds*
jr(.w)-n Ḥr m ḥʿ.w=f	*faits par Horus dans son corps,*
nn dj=j wbn šw ḫr sꜣṯw	*je ne permettrai pas que le soleil brille sur le sol,*
⟨nn⟩ dj=j ḫw ḥʿpj ḫr mry.t	*je ne permettrai pas que la crue inonde les canaux,*
[10] *jw=j (r) ḫꜣʿ ḥ.t r Ḏdw*	*je mettrai le feu à Busiris,*
jw=j (r) ḏꜣf Wsjr	*je brûlerai Osiris.*

- Commentaire

Ce texte met en scène le jeune Horus, victime du venin et le pâtre *mnjw* venant à son secours. Le terme *mnjw* est probablement ici une épithète divine et non pas la désignation d'un personnage humain. Présenté comme celui qui donne le souffle au malade, le *mnjw* pourrait désigner le dieu Amon qui dans les hymnes ramessides d'une part incarne le « bon berger[33] » et d'autre part est le maître de l'air et du vent[34]. Il est également celui qui « donne le souffle à qui en est privé[35] ».

Cependant, derrière le terme *mnjw* on peut également voir le dieu Horus dont les pouvoirs et paroles magiques *ḫsf mwt ḫr sʿnḫ nty m gꜣ ḥtj.t* « repoussent la mort et revivifient ceux dont la gorge est oppressée[36] ». Le « pâtre » comme épithète d'Horus est attesté dès les Textes des Pyramides[37]. Il s'agit là d'Horus l'Ancien et non pas d'Horus fils d'Isis. Or, dans le P. Turin,

32 Sur le verbe *sgꜣ*, cf. l'étude de S. Sauneron sur *sgꜣ mnḫ* dans « Remarques de philologie et d'étymologie (§ 26-35) », *BIFAO* 62, 1964, p. 24-30. Cf. également *AnLex* 77.3937 ; 78.3900.

33 Cf. Stèle BM 826, l. 11 dans A. Barucq, Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 189 et J. Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete*, Zurich, 1975, p. 211 ; O. BM 5656 a, l. 6 et 7 dans A. Barucq, Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 231 et J. Assmann, *op. cit.*, p. 390 ; P. Chester Beatty IV, r° VII, 9, r° VIII, 6, r° IX, 13, r° X, 13, r° XI, 6 et r° XII, 4 dans A. H. Gardiner, *op. cit.*, p. 32-35, A. Barucq, Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 241-249 et J. Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete*, *OBO*, 1999, p. 429-438.

34 Cf. P. Boulaq 17, VI, 5 dans M. M. Luiselli, *op. cit.*, p. 23, A. Barucq, Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 197 et J. Assmann, *op. cit.*, p. 200 ; Prière d'un aveugle à Amon, l. 17 dans A. H. Gardiner, « The Graffito from the Tomb of Pere », *JEA* 14, 1928, p. 10-11, A. Barucq, Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 205 et J. Assmann, *op. cit.*, p. 369 ; P. Leyde I 350, 5, 22 dans J. Zandee, *De hymnen aan Amon van papyrus Leiden I 350*, *OMRO* 28, 1947, A. Barucq, Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 227 et J. Assmann, *op. cit.*, p. 335 ; l'hymne à Amon-Rê, Seigneur d'Hibis, l. 5 dans A. Barucq, Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 311 et J. Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete*, Zurich, 1975, p. 288 ; P. Chester Beatty IV, r° XI, 12-13 dans A. H. Gardiner, *HPBM III*, p. 34, A. Barucq, Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 248 et J. Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete*, *OBO*, 1999, p. 437 ; P. Leyde I 344, v° II, 4, v° V, 10 et v° X, 4 dans J. Zandee, *Der Amunhymnus des papyrus Leiden I 344, verso*, *CNMAL* VII, 1992.

35 Cf. Prière de Nebrê = Stèle Berlin 23077 dans A. Barucq, Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 236 et J. Assmann, *op. cit.*, p. 371.

36 O. Strasbourg H 111, l. 1-2. Traductions dans W. Spiegelberg, « Horus als Arzt », *ZÄS* 57, 1922, p. 70-71 et J. F. Borghouts, *op. cit.*, n° 103, p. 75. Pour les parallèles du texte, cf. Y. Koenig, « Deux amulettes de Deir el-Médineh », *BIFAO* 82, 1982, p. 283-293. Pour le facsimilé de l'ostracon, cf. *id.*, *Les ostraca hiératiques inédits de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg*, *DFIFAO* 33, 1997, pl. 42-43.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le *mnjw* pourrait être une forme d'Horus fils d'Isis qui vient à l'aide de l'enfant Horus. La cohabitation des deux aspects d'Horus, celui du guérisseur et du malade, à l'intérieur d'une même formule est déjà connue[38]. L'hypothèse selon laquelle le *mnjw* désigne le dieu Horus se confirme également par le fait qu'Horus fils d'Isis revient dans la deuxième partie de la formule où il joue un rôle protecteur. Il est celui qui fabrique les sept nœuds à l'intérieur du corps du malade qui n'est autre que l'enfant Horus.

Ainsi, cette première formule du P. Turin établit un lien direct entre le dieu Horus et le personnage appelé *mnjw*. Ce dernier peut être soit le dieu Amon, soit Horus fils d'Isis dans son rôle de protecteur face au venin.

Le P. Turin continue avec une seconde formule dont les acteurs sont toujours Horus et le *mnjw*. Dans ce texte, le rapprochement entre les deux personnages est encore plus explicite.

P. Turin 1993, vo 3, 10-4, 1 = P. Turin P/R 135, 10-136, 1

- Bibliographie

  W. Pleyte, F. Rossi, *Papyrus de Turin*, Leyde, 1869-1876, pl. 135-136.

  J. F. Borghouts, *Ancient Egyptian Magical Texts*, *NISABA* 9, Leyde, 1978, nº 108, p. 77-78.

- Traduction

[3,10] *k.t*	*Autre.*
ḥꜣy sp sn tꜣ ḏnry	*Descends, descends, scorpion!*
tꜣ pr ḫry tꜣ šn.wt	*Celui qui sort du dessous des arbres*
jw pꜣ [3,11] *y=s ʿb ʿḥʿ*	*alors que sa queue est dressée,*
tꜣ psḏ.t pꜣ mnjw m ḥꜣwy	*celui qui pique le pâtre durant la nuit.*
sw sḏr bw šd=t(w) n=f	*Il est couché alors qu'on n'a pas encore récité (des conjurations) pour lui*[39].
šd n=f m ḫ [3,12] *db ḥr ḫnḳt*	*Récite (des conjurations) pour lui sur la boisson-ḫdb et de la bière*
mj ʿḥꜣ nb ḳny	*comme pour chaque vigoureux combattant!*
tꜣ sfḫ ḫrḏ.w pꜣ-Rʿ ʿḥʿ ḥr jr.t jm.w	*Les sept enfants de Prê sont debout en se lamentant,*
jry=sn [3,13] *sfḫ ṯs.wt m pꜣy=sn sfḫ jdg.w*	*ils ont fait sept nœuds avec leurs sept vêtements*
ḫw=sn ḥr n pꜣ psḏ	*et ont frappé le visage de celui qui est piqué.*
ʿḥʿ=f snb n mw.t=f	*Puisse-t-il se lever en bonne santé pour sa mère*

37 Spr. 240 et 424, sur l'analyse de ce dernier, cf. J. P. Allen, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, *Society of Biblical Literature* nº 23, 2005, p. 102, n. 8. Sur le pâtre divin dans les Textes des Pyramides, cf. entre autres les Spr. 424, 458, 468, 532, 548, 578, 610, 685, 690, 730. Cf. également H. Junker, *Der sehende und blinde Gott (Mḥntj-îrtj* und *Mḥntj-n-îrtj)*, *SAWM* 7, 1942, p. 84-92.

38 Cf. la formule du P. Turin 1993, vº 2, 6-3, 6 = P. Turin P/ R 134, 6-135, 6 dans W. Pleyte, F. Rossi, *op. cit.*, pl. 134-135 et traduction dans J. F. Borghouts, *op. cit.*, nº 102, p. 74-75. Ces deux formes d'Horus sont habilement utilisées dans les textes médicaux et magiques. Elles présentent respectivement le patient et le praticien. Au sein des rituels, le médecin prend l'aspect d'Horus adulte, puissant et agissant. En même temps, le malade se voit comparé à Horus enfant, faible et subissant. Ainsi, le médecin et le patient se retrouvent dans une même divinité, ce qui renforce leur combat commun face au mal. Sur cette analyse, cf. Th. Bardinet, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris, 1995, p. 47-48.

39 Cette construction grammaticale est inhabituelle. J. F. Borghouts, *op. cit.*, p. 77, traduit la phrase par : « (who has stung the herdsman in the night) when <he> was lying down! Was no reciting done for him? »

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mj ʿḥʿ Ḥr snb n mw.t=f [4,1] *ỉst*	*comme Horus s'est levé en bonne santé pour sa mère Isis*
grḥ n psḏ.t=f	*la nuit de sa morsure!*
sỉ.w Ḥr sỉ.w	*Les protections d'Horus sont des (vraies) protections!*

- Commentaire

Cette formule établit un parallélisme entre le *mnjw* et Horus. Dans un premier temps, le texte présente le pâtre *mnjw* piqué par un scorpion pendant la nuit. Ensuite, le *mnjw* est comparé, à l'aide de la phraséologie habituelle[40], au jeune dieu Horus qui, également pendant la nuit, a été victime du venin et a ensuite été guéri par sa mère Isis. Il existe donc un rapprochement entre les deux personnages de la formule dont les destins sont similaires.

Le lien entre Horus et le *mnjw* revêt différentes formes dans les textes du P. Turin. Le « pâtre » peut être le sauveur d'Horus, mais en même temps Horus lui-même sous sa forme de protecteur. Il est également comparé à Horus l'enfant malade sauvé par sa mère. Dans le P. magique Harris, cette relation entre les deux personnages se présente comme une véritable assimilation : Horus *est* clairement un pâtre.

P. magique Harris, sections X et Y = P. BM 10042, vº I, 1-II, 9

- Bibliographie

Chr. Leitz, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, *Hieratic Papyri in the British Museum*, vol. VII, Londres, 1999, p. 47-50, pl. 21-23.

M. Bommas, *Die Heidelberg Fragmente des magischen Papyrus Harris*, Heidelberg, 1998, p. 38-47.

J. F. Borghouts, *Ancient Egyptian Magical Texts*, *NISABA* 9, Leyde, 1978, nº 83, p. 50-51.

H.-W. Fischer-Elfert, *Altägyptische Zaubersprüche, Reclams Universal-Bibliothek* nº 18375, 2005, p. 70-71.

- Traduction

Section X (vº I, 1-II, 1)

[I,1] *ktḫw r(ỉ).w n ḫỉʿ sḫ.t*	*Autres formules pour jeter une protection dans le champ*
ntk jny m rỉ n mnjw	*C'est toi qui as été écarté par la formule du pâtre.*
ʿš Ḥr sgb m sḫ.t	*Horus poussa un cri dans le champ,*
mj kỉ ḏd nỉy=f [I,2] *jỉwt jsḳ*	*autrement dit, ses bêtes s'arrêtèrent.*
jmy ʿš=tw n=j n ỉst tỉy=j mw.t nfr(.t)	*Qu'on appelle pour moi Isis, ma mère parfaite,*
Nb.t-ḥwt tỉy=j sn.t	*et Nephthys, ma tante,*
ḫỉʿ(.w) n=j sỉ.w	*afin qu'elles jettent une protection pour moi,*
rsyt=j [I,3] *mḥtt=j*	*au sud de moi, au nord de moi,*
jmntt=j jỉbtt=j	*à l'ouest de moi, à l'est de moi,*

40 Il s'agit de la phrase *ʿḥʿ=f snb n mw.t=f mj ʿḥʿ Ḥr snb n mw.t=f ỉst* « Puisse-t-il se lever en bonne santé pour sa mère, comme Horus s'est levé en bonne santé pour sa mère Isis », fréquente dans les incantations contre le venin. Elle est utilisée pour comparer le patient au jeune Horus.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ḥtm rꜣ n mꜣjw ḫṯt	*pour que soit scellée la gueule des lions, des hyènes*
tp n jꜣw.t nb(.t) ḳꜣj sd sp sn	*et de tous les animaux dont la queue est dressée,*
nty wnm=w [I,4] *m jwf*	*qui mangent de la chair*
swr=w m snfw	*et qui boivent du sang,*
r stwhꜣ=w nḫm nmt.wt=w	*pour les détourner et contrarier leurs déplacements*[41],
dj.t n=w kkw tm dj.t n=w ḥḏ	*(pour) leur donner l'obscurité et ne pas leur donner la lumière,*
[I,5] *dj.t n=w ṯrwn tm dj.t n=w nw*	*(pour) leur donner l'aveuglement et ne pas leur donner la vue,*
m swꜣw=j nb m pꜣ grḥ	*dans tous les endroits où je passe pendant la nuit.*
…	…
[II,1] *ntk pꜣ mnjw ḳn Ḥrn*	*Tu es le courageux pâtre, Houroun!*
sꜣ ḏd sꜣ	*Protection! Dire protection!*

Section Y (v° II, 1-II, 9)

[II,1] *ky r(ꜣ) n ʿnb ʿnb.w*	*AUTRE FORMULE pour clôturer l'enclos.*
ʿnb=j ʿnb.w n mw.t [II,2] *Rnn-wtt ḫr rd.wy*	*Je clôture l'enclos pour (ma) mère Renenoutet sous (mes) pieds.*
Ḥrn ḫꜣʿ n=j n sḫt	*Houroun, jette une protection pour moi dans le champ!*
Ḥr m dy.t dgs=tw	*Horus, empêche qu'on (y) mette le pied!*
tw=j nḫb pꜣ rꜣ-ʿ-sšw nfr	*Je me suis pourvu du document parfait*
j. [II,3] *dj pꜣ-Rʿ m ḏr.t=j*	*que Prê a placé dans ma main*
nty stwhꜣ mꜣjw rꜣkꜣ rmṯ	*qui repousse les lions et écarte les hommes.*
…	…
[II,9] *ntk pꜣ mnjw ḳn Ḥrn*	*Tu es le courageux pâtre, Houroun!*
sꜣ ḏd sꜣ	*Protection! Dire protection!*
…	…

- Commentaire

À la différence des trois textes précédents qui concernent la *mtw.t*, ces deux dernières formules sont dirigées contre les animaux dangereux du désert. Ce thème est proche des « charmes d'eau » associés au pâtre dès l'Ancien Empire qui ont pour but d'écarter les crocodiles et les autres dangers aquatiques. Il est intéressant de remarquer que le P. magique Harris comporte à son recto un cycle de « charmes d'eau[42] » tandis que le verso est occupé par les présentes formules. Celles-ci sont également appelées *r(ꜣ) n mnjw* « formule du pâtre ». Cette appellation confirme le lien entre les deux types d'incantations et leur utilisation par les pasteurs.

Dans le P. magique Harris, le *mnjw* n'est pas un « personnage autonome ». Il apparaît premièrement sous l'aspect du dieu Horus qui est présenté au milieu des champs avec son troupeau. Le dieu demande protection à Isis et Nephthys contre les dangers du désert. Cette formule magique était utilisée probablement par les pâtres pendant leurs sorties avec le bétail. Dès lors, ils n'étaient plus des hommes ordinaires mais se transformaient en Horus protecteur et protégé.

41 Selon Chr. LEITZ, *HPBM VII*, pl. 21, il s'agit du terme *msḏr.w* « les oreilles », mais on peut également lire le mot *nmt.wt* « les pas, les déplacements » (*Wb* II, 271, 1-18). Sur l'expression *nḫm nmt.wt*, cf. *Wb* II, 297, 2.

42 Le recto comporte quelques hymnes à Shou et à Amon qui sont également des incantations contre les crocodiles (r° I, 1-VI, 9) et un ensemble de textes appelés *sḫs m mw* « des charmes d'eau » (r° VI, 10-IX, 14).

BIFAO 106 (2006), p. 171-182 Elka Koleva-Ivanov
L'image du pâtre (mnjw / nr) dans les textes magiques du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le *mnjw* apparaît ensuite comme épithète du dieu Houroun : « Tu es le courageux pâtre, Houroun ! » Cette association n'est pas fortuite. Houroun y incarne une forme d'Horus maître du désert (*ḥḳꜣ ḫꜣs.wt*) [43]. Aussi, l'assimilation entre le dieu et le *mnjw* est-elle ici parfaite.

Le lien avec Horus

Les formules des P. Turin et P. magique Harris révèlent donc un lien étroit entre le *mnjw* et Horus fils d'Isis. Cette relation entre les deux personnages est propre aux textes magiques ramessides et trouve ses origines dans l'évolution de l'image d'Horus au Nouvel Empire. L'association du dieu avec la divinité Shed chassant les animaux dangereux, a donné naissance à l'époque ramesside aux cippes d'Horus. Ces stèles, attestées surtout à la Basse Époque, présentent le jeune Horus triomphant sur les animaux nocifs : crocodiles, serpents, scorpions. Les cippes comportent, à côté des formules contre les animaux venimeux, un nombre important de « charmes d'eau [44] ». Ainsi, au Nouvel Empire, Horus sur les crocodiles devient le protecteur principal contre les dangers aquatiques, rôle attribué au pâtre dès l'Ancien Empire.

Le lien entre Horus et le pâtre est d'autant plus renforcé par la similitude des sorts respectifs des deux personnages. Horus, étant souvent victime du venin dès son plus jeune âge, se procure des pouvoirs magiques pour combattre le mal et finit par devenir le protecteur par excellence face aux animaux venimeux. Le sort du pâtre suit la même évolution. Son travail le plaçant quotidiennement dans un milieu hostile, il se transforme en *rḫ-jḫ.t* et utilise des formules magiques pour se protéger, lui et son troupeau.

43 Les liens entre Horus et Houroun sont nombreux. Il existe une assimilation entre Houroun, fils d'Astarté, et Horus, fils d'Isis, d'autant plus que la rivalité entre Houroun et Baal rappelle celle d'Horus et Seth ; sur ce thème, cf. W. F. Albright, « The Egypto-Canaanite Deity Haurôn », *BASOR* 84, 1941, p. 7-12. Dans l'iconographie, Houroun prend souvent l'aspect du faucon d'Horus, *e.g.* la statue Caire JE 64735, cf. P. Montet, « Les fouilles de Tanis en 1933 et 1934 », *Kêmi* V, 1935-37, p. 1-18 et P. Montet, « Un dieu cananéen à Tanis : Houroun de Ramsès », *Revue biblique* 44, avril 1935, p. 153-165. Sous cette forme, on le trouve également dans les stèles-amulettes où il est associé au dieu Shed, cf. S. Sauneron, « Deux mentions d'Houroun », *RdE* 7, 1950, p. 121-126. On remarque que la même figure du faucon est appelée tantôt Houroun, tantôt Horus ou Horus-Shed dans les différentes stèles, comparer avec G. Loukianoff, « Le dieu Ched. L'évolution de son culte en Égypte ancienne », *BIE* 13, 1930-31, p. 77, fig. 12 ; B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1934-1935)*, *FIFAO* 15, 1937, p. 18, fig. 7, nº 9 et J. van Dijk, « The Canaanite God Hauron and his Cult in Egypt », *SAK* 4, 1985, p. 250-251. Dans cette association d'Horus avec le dieu Shed, on trouve la forme d'Horus maître du désert (*ḥḳꜣ ḫꜣs.wt*), cf. G. Loukianoff, *op.cit*. Sur cette forme d'Horus, cf. *LGG* V, 519c-520a. Voir aussi la forme *nb ḫꜣs.wt* qui est propre à Horus mais ne se rencontre pas avec Horus-Shed, cf. *LGG* III, 711b-c. Cette fonction apotropaïque d'Horus est attribuée par conséquent à Houroun qui devient un protecteur face aux animaux dangereux, cf. P. magique Harris, vº I, 6-8 : *ꜣ p.t wn.tj ḥr=k wsf ḥrn nꜣy=k sʿr šʿd ḫpš=k n ḥry-š=f wʿwʿ=tw n ʿnt šmt n bjꜣ ḥrpw=tw (ḥr) dbn=k* « Le ciel s'est ouvert au-dessus de toi (=le danger) ! Houroun ignore tes menaces ! Ton bras est coupé par Heryshef et taillé en pièces par Anat ! Un pieu de cuivre a été amené contre ta tête ! ». Sur la forme d'Houroun-Harmachis (*Ḥwr-Ḥr-m-ꜣḫt*), cf. Chr. Zivie, *Giza au deuxième millénaire*, *BdE* 70, 1976, p. 313-320 ; *id.*, *Sphinx ! le Père la terreur*, Paris, 1997 ; *LGG* V, 108c. Sur le dieu Houroun, cf. également W. F. Albright, « The Canaanite God Haurôn (Hôrôn) », *AJSL* 53, 1936-1937, p. 1-12 ; G. Posener, « Houroun – Nouvelles mentions de cette divinité », *JNES* 4, 1945, p. 240-242 ; *LGG* V, 108a-b.

44 Sur l'ensemble de ces incantations, cf. A. Gasse, *Les stèles d'Horus sur les crocodiles*, Paris, 2004, p. 23-25. Cf. aussi L. Kákosy, *Egyptian Healing Statues in Three Museums in Italy (Turin, Florence, Naples), Catalogo del Museo Egizio di Torino, Serie Prima, Monumenti e Testi*, vol. IX, Turin, 1999 ; E. Jelínková-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-le-Sauveur*, *BdE* 23, 1956.

BIFAO 106 (2006), p. 171-182 Elka Koleva-Ivanov
L'image du pâtre (mnjw / nr) dans les textes magiques du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les textes magiques du Nouvel Empire révèlent donc un emploi supplémentaire du terme « pâtre » appliqué à une divinité. L'usage le plus connu du terme est celui qui véhicule l'idée du « bon berger, gardien du troupeau humain », épithète de différentes divinités telles qu'Amon ou Rê. Dans les formules magiques, cependant, c'est un aspect plus concret du pâtre qui est mis en valeur, celui du protecteur face aux animaux dangereux. Il n'est donc pas étonnant de le trouver en relation avec le dieu Horus qui est le personnage principal dans ce type de charmes magiques.

Conclusion

Les textes magiques postérieurs du Nouvel Empire sont pauvres en attestations relatives au pâtre. Il apparaît dans quelques papyrus démotiques comme épithète du dieu Anubis sous sa forme de gardien vaillant du troupeau humain [45]. Les « charmes d'eau » et les formules contre les animaux dangereux ne mentionnent le pâtre ni en tant qu'épithète divine ni en tant qu'homme du commun.

Dans les textes religieux tardifs, l'épithète du « bon berger » continue à être utilisée pour désigner le roi et différentes divinités [46]. Toutefois, à côté de cet aspect bienveillant du pâtre, les textes démotiques et gréco-romains décrivent les bouviers égyptiens appelés « *boukoloi* » comme une population semi-sauvage ayant un statut marginal [47]. C'est probablement à cause de cette réputation que le personnage du pâtre en tant que protecteur face aux animaux dangereux finit par disparaître de la littérature magique égyptienne.

45 *PDM* XIV, 15, 35, 400 et 422, cf. H. D. Betz, *The Greek Magical Papyri in Translation including the Demotic Spells*, Chicago, 1986, p. 196, 197, 218, 219. Cf. également A. Egberts, *In Quest of Meaning. A Study of the Ancient Egyptian Rites of Consecrating the Meret-Chests and Driving the Calves*, *EgUit* 8, 1995, p. 339-340.

46 Cf. *Esna* II, 184, 20 ; 190, 1 ; *Esna* III, 232, 2 ; 276, 18 ; 279, 14 ; 319, 18-19 ; 368, 32 ; 378, 19 ; *Esna* VI, 526, 17.

47 Cf. l'histoire de « La guerre pour la barque d'Amon » dans M. Chauveau, « Les richesses méconnues de la littérature démotique », *BSFE* 156, 2003, p. 32-36 et n. 32 avec bibliographie. Les premières traces de ce statut marginal remontent à l'Ancien Empire. La marginalité peut être physique : c'est la maigreur des bergers qui est mise en évidence, cf. H. G. Fischer, « An Example of Memphite Influence in a Theban Stela of the Eleventh Dynasty », *ArtAs* 22, 1959, p. 249-252 ; É. Chassinat, « À propos d'un bas-relief du tombeau de Senbi à Meir », *BIFAO* 10, 1912, p. 169-173 ; elle peut être également ethnique : outre leur maigreur, ils sont pourvus de traits renvoyant à une origine étrangère, cf. J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, tome V, *Bas-reliefs et peintures. Scènes de la vie quotidienne*, Paris, 1969, p. 202-203.

BIFAO 106 (2006), p. 171-182 Elka Koleva-Ivanov
L'image du pâtre (mnjw / nr) dans les textes magiques du Nouvel Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net